

Naître à la maison

Collection « 1001 BB »

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions: celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Le catalogue de la collection, comportant un index des auteurs, des titres et des thèmes abordés, est disponible gratuitement chez l'éditeur :

Éditions éres, 33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse,

tél. 05 61 75 15 76, fax. 05 61 73 52 89

e.mail : eres@editions-eres.com

www.editions-eres.com

Naître à la maison

D'hier à aujourd'hui

Sous la direction de
Marie-France Morel

Avec la participation de :

Willy Belhassen	Joëlle Le Goff
Emmanuelle Berthiaud	Marianne Mead
Jeanne Bethuys	Dominique Memmi
Francine Caumel-Dauphin	Paul de Reu
Mélanie Gabe	Andrée Rivard
Jacques Gélis	Nathalie Sage Pranchère
Farida Hammani	Hélène Sautriau
Anne Hugon	Laurent Vercoustre
Béatrice Jacques	Cécile Vibarel
Jacqueline Lavillonnière	Marilène Vuille

et le collectif interassociatif
autour de la naissance (CIANE)

1001 BB - Du côté des parents

Cet ouvrage est issu du 5^e colloque de la Société d'histoire de la naissance, intitulé « Naître à la maison, d'hier à aujourd'hui », qui s'est tenu à Châteauroux les 21 et 22 septembre 2013.

Je remercie Claude-Suzanne Didierjean-Jouveau pour sa relecture attentive des textes de cet ouvrage. M.-F. M.

Conception de la couverture :

Corinne Dreyfuss

Réalisation :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2016

GNI - ISBN PDF : 978-2-7492-5173-8

Première édition © Éditions érès 2016

33, avenue Marcel-Dassault - 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél.: 01 44 07 47 70 - Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

INTRODUCTION	
<i>Marie-France Morel</i>	9
NAÎTRE À LA MAISON AUTREFOIS	
UN ACCOUCHEMENT À LA MAISON EN 1761	
<i>Jacques Gélis</i>	23
ACCOUCHER À LA MAISON AUX XVIII ^E ET XIX ^E SIÈCLES.	
LES PRÉPARATIFS ET LE VÉCU FÉMININ	
<i>Emmanuelle Berthiaud</i>	49
AU CŒUR DES FAMILLES. LES MATRONES AUPRÈS DES MÈRES	
EN FRANCE AU XIX ^E SIÈCLE	
<i>Nathalie Sage Pranchère</i>	79
ACCOUCHER À LA MAISON EN 1913	
<i>Jean Marestan</i>	103
ACCOUCHER À LA MAISON DANS LA RÉGION RHÔNE-ALPES,	
DE LA LIBÉRATION AUX ANNÉES 1960	
<i>Mélanie Gabe</i>	107
LES PRÉPARATIFS DE L'ACCOUCHEMENT À DOMICILE	
EN 1932.....	119
NAÎTRE EN VENDÉE, DE 1940 À 1960	
<i>Jeanne Bethuys</i>	123

UNE HÉMORRAGIE DU POST-PARTUM À DOMICILE <i>Pierrette Granereau</i>	137
« PARTIR EN FAMILLE » DU BON PIED. L'ACCOUCHEMENT À LA MAISON AU QUÉBEC (XVII ^E -XX ^E SIÈCLE) <i>Andrée Rivard</i>	141
SOUVENIRS D'UN MÉDECIN DE CAMPAGNE (QUÉBEC, 1922-1941) <i>Max Comtois</i>	159
NAÎTRE OU NE PAS NAÎTRE À LA MAISON EN CONTEXTE COLONIAL AFRICAÏN La remise en cause des pratiques « traditionnelles » (Gold Coast/Ghana, 1920-1950) <i>Anne Hugon</i>	171
NAÎTRE À LA MAISON AUJOURD'HUI, ICI ET AILLEURS	
DÉNOUER LES LIENS ENTRE LA NAISSANCE ET L'HÔPITAL ? <i>Laurent Vercoustre</i>	191
ÊTRE SAGE-FEMME DANS LES ANNÉES 1970 <i>Joëlle Le Goff</i>	203
L'ACCOUCHEMENT À LA MAISON : SÉCURISER L'ENVIRONNEMENT <i>Jacqueline Lavillonnière</i>	221
UN LONG CHEMINEMENT <i>Farida Hammani</i>	227
POURQUOI L'ACCOUCHEMENT À DOMICILE ? <i>Francine Caumel-Dauphin</i>	243
ACCOUCHEMENT À DOMICILE ET SUIVI GLOBAL EN HAPTONOMIE <i>Willy Belhassen</i>	249

NAÎTRE À LA MAISON : DÉSAAPPRENDRE POUR MIEUX RÉAPPRENDRE <i>Hélène Sautriau</i>	255
L'ACCOUCHEMENT À DOMICILE AUX PAYS-BAS <i>Paul de Reu</i>	259
L'ACCOUCHEMENT À DOMICILE EN GRANDE-BRETAGNE <i>Marianne Mead</i>	269
NAÎTRE À LA MAISON EN SUISSE <i>Marilène Vuille</i>	281
L'ATTACHEMENT DES QUÉBÉCOISES À L'ACCOUCHEMENT À LA MAISON <i>Andrée Rivard</i>	291
L'ACCOUCHEMENT À DOMICILE COMME PRATIQUE ALTERNATIVE EN 2005 <i>Béatrice Jacques</i>	305
L'ACCOUCHEMENT À DOMICILE EN FRANCE EN 2013. ÉTAT DES LIEUX ET POSITIONS DU CIANE	321
ACCOUCHER À LA MAISON : ENTRE SÉCURITÉ ET LIBERTÉ <i>Cécile Vibarel</i>	339
OÙ EN EST-ON EN 2015 DE LA RECONNAISSANCE DE L'ACCOUCHEMENT À LA MAISON COMME PRATIQUE ALTERNATIVE ? <i>Béatrice Jacques</i>	365
POUR CONCLURE. NAÎTRE À LA MAISON D'HIER À AUJOURD'HUI <i>Dominique Memmi</i>	387

*Ce livre est dédié à la mémoire du docteur
Max Ploquin (1930-2012).*

Pionnier de l'accouchement sans douleur dans les campagnes du Berry au cours des années 1950-1960, il dirige de 1977 à 1998 la maternité de la clinique Montaigne à Châteauroux. Il y pratique l'accouchement sans douleur et l'haptonomie, mettant en pratique la devise « Accouchez à Montaigne comme à la maison. »

Voici comment il définissait sa pratique : « La liberté de la mère était respectée, comme d'ailleurs ses désirs : liberté de mouvement, de choix, de présence et d'accompagnement d'amis et familiers, de mode d'accouchement, d'alimentation, etc. Les odeurs médicales étaient exclues, l'allaitement maternel était particulièrement protégé, l'enfant né restait près de sa mère et, pour les soins, la présence de la mère et du père était facilitée. [...] Pour moi, les mamans ont tout ce qu'il faut pour accoucher parfaitement et... sans douleur. Ensuite, c'est l'enfant qui naît : il connaît son

chemin vers l'air libre... il faut l'accompagner mais surtout pas le perturber par des médications de toutes sortes, par un excès d'intervention, de surveillance, de touchers vaginaux, d'ultra-technologie : c'est lui, en interaction avec sa mère, qui déclenche l'accouchement, et stimule entre autres la maturité de ses poumons. »

Actif vice-président de notre Société depuis sa fondation, Max Ploquin avait préparé avec nous le colloque « Naître à la maison » en participant à l'élaboration de son programme scientifique et en nous offrant généreusement, une fois de plus, l'appui de son équipe de Châteauroux. Ce colloque était pour lui, homme de terrain à la pratique innovante et sensible, un moyen d'être encore et toujours au service des femmes, des bébés et des pères.

Marie-France Morel

Introduction

Naître à la maison ? Pourquoi un livre sur cette pratique devenue très marginale aujourd'hui ? Ce thème nous a été suggéré par une réflexion de Jacqueline Lavillonnière, sage-femme qui effectue des accouchements à domicile, dont on lira ci-après le témoignage. Face aux nombreux détracteurs de cette pratique, elle affirme qu'il ne faut pas penser que naître à la maison aujourd'hui est un « retour au Moyen Âge ». Si l'on est toujours « à la maison », les conditions sanitaires, médicales et même mentales n'ont rien de comparable. Il apparaît donc que les naissances à domicile, comme tout fait humain total, doivent être objet d'histoire.

Expliciter et comprendre les différences, mais peut-être aussi les ressemblances, entre les naissances intimes d'hier et d'aujourd'hui, tel est le but de

Marie-France Morel, historienne, présidente de la Société d'histoire de la naissance.

cet ouvrage, pour lequel nous avons interrogé des femmes et des hommes venus de pays et d'horizons divers : historiens (Emmanuelle Berthiaud, Jacques Gélis, Anne Hugon, Nathalie Sage Pranchère, Andrée Rivard), sociologues (Béatrice Jacques, Dominique Memmi, Marilène Vuille), anthropologue (Cécile Vibarel), sages-femmes (Willy Belhassen, Jeanne Bethuys, Francine Caumel-Dauphin, Mélanie Gabe, Farida Hammani, Jacqueline Lavillonnière, Joëlle Le Goff, Marianne Mead, Paul de Reu, Hélène Sautriau), médecin (Laurent Vercoustre), parents (représentés par le Collectif interassociatif autour de la naissance – CIANE). Des textes d'autrefois ont été intégrés en contrepoint de cet ensemble pour permettre de mesurer le chemin parcouru entre hier et aujourd'hui.

Pendant des siècles, dans la plupart des cultures, les femmes de toute condition ont donné naissance à leurs enfants dans le contexte familial de leur habitation, avec l'entourage de quelques parentes, voisines ou amies et l'aide plus ou moins experte d'une femme « qui aide », d'une matrone, d'une sage-femme ou plus tard d'un médecin. La longue durée des temps où la majorité des femmes accouchaient chez elles, qui court en France de l'Antiquité jusqu'aux années 1950, ne doit pas être prise comme un tout : accoucher dans une pièce commune ou dans une chambre au XVII^e ou XVIII^e siècle n'a rien de commun avec une naissance à la maison au XX^e ou au XXI^e siècle.

Des historiens et des historiennes nous expliquent ici comment ont évolué à domicile l'environnement de la pièce de naissance, les positions de l'accouchée, les attitudes et les recours (religieux et magiques) face à la douleur et à l'angoisse, les techniques obstétricales, la qualité des intervenants, la sociabilité qui entoure la parturiente, les rites d'accueil du nouveau-né. Ainsi, dans un texte inspiré par sa longue fréquentation des archives médicales, Jacques Gélis nous restitue concrètement le vécu du corps en travail d'une paysanne et la sociabilité d'une naissance en 1761. À partir de riches archives privées, Emmanuelle Berthiaud nous décrit les préparatifs et les émotions des femmes enceintes des milieux favorisés au XVIII^e et XIX^e siècles, en insistant sur la peur de la mort qui ne les quitte pas. Après l'accouchement, elle montre l'importance de l'injonction de ne pas poser le pied par terre avant le quatorzième jour, par peur des hémorragies, qui restera de mise dans tous les milieux jusqu'à la fin des années 1940, comme on le voit dans les témoignages recueillis en Vendée par Jeanne Bethuys, ainsi que dans deux textes d'époque. En 1913, un manuel familial de santé recommande : « Afin d'éviter des hémorragies et des complications diverses, il est prudent que l'accouchée ne se lève pas avant le quinzième ou le vingtième jour... » Dans les années 1920-1930, le docteur Max Comtois, médecin de campagne au Québec, se souvient de son étonnement de voir une jeune Indienne qu'il vient

d'accoucher sous la tente déjà en chemin avec sa tribu dès le lendemain de ses couches.

La figure centrale des naissances à domicile est l'accoucheuse. Nathalie Sage Pranchère nous restitue les mutations de sa formation et de sa pratique en France au XIX^e siècle. Après la grande loi de 1803 qui réorganise les professions médicales, les accoucheuses, matrones, tâtonneuses, leveuses d'enfants ou bonnes mères, qui sont sans diplômes, sont peu à peu concurrencées par des sages-femmes diplômées, sorties des nouvelles écoles départementales ou de la prestigieuse Maternité de Paris. À partir des archives judiciaires générées par les poursuites pour exercice illégal de la médecine, il est possible de reconstituer « en creux » le rôle apaisant et familial de ces matrones, formées sur le tas, qui ont la confiance des futures mères dans le cadre de la solidarité villageoise. Elles respectent mieux que les nouvelles sages-femmes l'autonomie de la parturiente et de sa famille.

Dans la première moitié du XX^e siècle, les sages-femmes font la majorité des accouchements à la maison. Mélanie Gabe nous restitue leurs dures conditions de travail dans la région Rhône-Alpes entre 1945 et 1960 : les fermes sont mal chauffées et n'ont pas toujours l'électricité ; dans un cas mémorable, c'est grâce aux cierges « empruntés » à l'église que la sage-femme peut officier. Écoutant, elle aussi, les femmes âgées qui racontent leurs accouchements, Jeanne Bethuus nous décrit en Vendée de quelle

manière elles ont été « en chemin de famille », selon l'euphémisme local utilisé pour signifier la grossesse et l'accouchement. Ce qui fait écho à l'expression québécoise « partir pour la famille », rapportée par Andrée Rivard ; formules populaires savoureuses qui expriment une pudeur confinante au tabou quand il faut évoquer l'enfantement.

En situation coloniale, la Gold Coast-Ghana étudiée par Anne Hugon, toutes les naissances ont traditionnellement lieu « à la maison ». À partir de 1928, dans le contexte d'une médicalisation de la grossesse et de l'accouchement, est ouverte la maternité d'Accra, présentée comme une alternative plus sûre à l'accouchement à domicile ; mais sa capacité est insuffisante et elle garde une réputation ambivalente qui conduit les parturientes à n'y arriver qu'en dernière extrémité. Certaines sages-femmes diplômées, formées à la maternité, ont une pratique libérale et accompagnent les naissances à la maison. Comme en France, ces sages-femmes interviewées se rappellent des conditions de travail difficiles : déplacements, souvent en pleine nuit, sans moyens de transport, ou au mieux en vélo ; intérieurs modestes, sol en terre battue, murs de pisé, manque d'éclairage, assistance nombreuse. Comme la parturiente est couchée par terre ou accroupie, la sage-femme doit s'agenouiller pour l'assister. En 1957, au moment de l'indépendance, les naissances à domicile demeurent majoritaires, même en milieu

urbain où existent aussi de petites cliniques tenues par des sages-femmes.

Marilène Vuille insiste à juste titre sur les paradoxes de l'histoire de l'accouchement à domicile. On peut en souligner certains aspects idylliques : femme donnant la vie dans le lit conjugal, entourée d'une communauté chaleureuse de compagnes, encouragée par une sage-femme dévouée, dans une intimité préservée ; en 1932, une page du journal féminin *Maman*, proclame : « Cet acte physiologique s'accommode à merveille d'un milieu intime, familial, discret. » Dans la réalité, beaucoup de femmes accouchaient dans des conditions dures, comme le signale Marilène Vuille : « Dans les régions rurales et surtout de montagne, la sage-femme n'avait pas toujours le temps d'arriver sur place avant l'expulsion de l'enfant. En cas de complication, le conjoint ou d'autres proches devaient parcourir des kilomètres sur de mauvaises routes pour aller chercher un médecin, ou même trouver un appareil téléphonique permettant de l'appeler. Dans les villes, les classes laborieuses étaient mal logées, dans des appartements exigus, sombres, mal chauffés (ou enfumés lorsqu'ils étaient chauffés), sans eau courante, où l'hygiène serait qualifiée aujourd'hui de sous-optimale, voire de déplorable. La plupart des femmes ne faisaient pas suivre leur grossesse et, fatalement, certaines complications n'étaient pas détectées. » Malgré cela, il semble que les accidents

les plus graves (hémorragies, embolies, réanimation du nouveau-né) aient pu être gérés au mieux avec les moyens du bord. On lira sur ce point les pages éclairantes des mémoires du docteur Max Comtois, déjà cité, ou de Pierrette Granereau, sage-femme dans la région de Marmande et d'Agen de 1943 à 1979, racontant leur gestion héroïque de graves complications de la parturition.

Le temps où toutes les femmes accouchaient à la maison n'est pas si loin de nous : en France, c'est seulement en 1952 que les naissances en milieu hospitalier ont dépassé les naissances à domicile. Dans les années suivantes, le « grand déménagement », selon l'expression d'Yvonne Knibiehler¹, qui a conduit les futures mères à l'hôpital a été très rapide, jusqu'à faire disparaître totalement les naissances à la maison. Quelles ont été les raisons de cette mutation fondamentale ? Marilène Vuille les résume : « La peur du risque vital pour la mère et pour l'enfant, suscitée dans la population par des écrits (et sans doute des mises en garde orales) alarmistes de médecins ; l'attrait de la modernité représentée par l'hôpital nouvellement bâti ou récemment rénové, ses chromes étincelants, ses équipements sophistiqués ; le souhait des femmes de bénéficier de produits permettant d'atténuer la douleur [...] ;

1. Y. Knibiehler, *La révolution maternelle depuis 1945*, Paris, Perrin, 1997.

le dispositif des assurances sociales facilitant également l'hospitalisation des femmes enceintes. »

Aujourd'hui, tout retour en arrière semble impossible. Pourtant, dès les années 1970, en France, certains couples ont demandé à être accompagnés pour vivre dans l'intimité de leur foyer la naissance de leurs enfants. On lira comme un texte d'histoire du contemporain le témoignage de Joëlle Le Goff qui, dans les années 1970 et 1980, a pratiqué l'accouchement à domicile à Millau, dans les gorges du Tarn et sur le plateau du Larzac, avec de jeunes couples de néo-ruraux issus des mouvements de Mai 1968, entrés en résistance contre l'extension du camp militaire du Larzac et contre l'accouchement hospitalier. Joëlle Le Goff insiste à plusieurs reprises sur le fait que, si elle travaille à domicile, elle ne le fait pas « sans filet » : oxygène, monitoring, matériel de perfusion, antibiotiques, forceps font toujours partie de son bagage. Sur place, elle valorise, comme Francine Caumel-Dauphin, la nécessaire coopération des pères, qui sont d'indispensables auxiliaires. D'autres praticiens de l'accouchement à domicile aujourd'hui insistent sur le fait qu'ils n'acceptent pas toutes les demandes des couples : outre l'état physique de la femme, ils évaluent les motivations des uns et des autres ; en particulier, comme l'écrit Hélène Sautriau, « la seule peur de l'hôpital ne suffit pas ; c'est même pour moi une contre-indication à la naissance à la maison ». À domicile, ces sages-femmes

découvrent la puissance des femmes dans l'enfantement, ce qui entraîne une nouvelle pratique de leur métier. Comme l'écrit Jacqueline Lavillonnière, « J'ai découvert l'art d'accoucher des femmes et leur puissance à le faire sans aide technique. J'ai découvert le savoir de l'enfant à se mettre au monde sans l'aide gestuelle qui m'avait semblé jusqu'alors indispensable. En un mot, les femmes m'enseignaient la physiologie obstétricale que je ne connaissais pas ». On lira aussi des témoignages de femmes qui ont accouché à la maison dans l'article de synthèse que nous a donné le CIANE, dans quelques extraits de la thèse de la sociologue Béatrice Jacques, ainsi que dans le témoignage personnel de l'anthropologue Cécile Vibarel.

Actuellement, si les naissances à la maison sont rares en France, elles sont plus nombreuses ailleurs. Des spécialistes nous donnent l'état des lieux en Suisse, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, au Québec. Aux Pays-Bas en particulier, la grossesse et l'accouchement ne sont pas considérés comme une pathologie ; obstétriciens et sages-femmes se sont entendus depuis longtemps pour se partager les responsabilités, selon une sage maxime : *À domicile si possible, à l'hôpital si nécessaire.*

Quel avenir pour l'accouchement à domicile ? Comme le souligne Marilène Vuille, « aujourd'hui, à de nombreux égards, les conditions sont plus favorables à l'accouchement à domicile qu'elles ne l'ont

été aux époques antérieures, pour les femmes de milieux sociaux diversifiés. [...] Les résultats d'une série d'études indiquent, en Suisse comme dans d'autres pays à hauts revenus, que le domicile est non pas aussi sûr que l'hôpital pour les accouchements sans complication, mais aboutit à de meilleurs résultats périnataux, à moins d'interventions et à une plus grande satisfaction pour les femmes. En dépit de ces données, de nombreux gynécologues-obstétriciens continuent à dissuader leurs patientes d'accoucher chez elles, protestant que leur sécurité et celle du nouveau-né ne peuvent être garanties à plus de cinquante mètres d'un plateau technique, voire d'une unité de néonatalogie... » Il faut entendre les objections de la plupart des obstétriciens à l'accouchement à domicile. Plusieurs articles de cet ouvrage nous livrent des éléments de leur argumentaire : Joëlle Le Goff, Hélène Sautriau, Béatrice Jacques font face à leurs objections, chacune à sa manière ; l'obstétricien Laurent Vercoustre, qui exerce pourtant en maternité hospitalière, démontre le caractère pathogène des protocoles hospitaliers et critique la trop grande proximité entre la salle de naissance et le bloc opératoire.

Choisir d'accoucher à la maison n'est pas facile aujourd'hui en France. Les sages-femmes qui opèrent à domicile sont peu nombreuses, d'autant plus qu'en majorité elles ne sont pas assurées, car les taux d'assurance demandés par les assureurs dépassent

DÉJÀ PARUS

dans la rubrique « Du côté des parents »
de la collection « 1001 BB »

Yvonne Knibiehler

La revanche de l'amour maternel ?

Roberte Laporal

La couvade ou le père bouleversé

Soizic Beauchard

Journal d'une interruption sélective de grossesse

Brigitte Borsoni et Marie-José Riss-Minervini

Des femmes, des bébés... et des psys
Échanges féconds en milieu hospitalier

Sous la direction de **Colette Bauby**

et **Marie-Christine Colombo**

Être parents aujourd'hui : un jeu d'enfant ?

Serge Tisseron

Les dangers de la télé pour les bébés

Sous la direction de **Yvonne Knibiehler**

Questions pour les mères

Patrick Mauvais

La parentalité accompagnée

Sous la direction de **Christine Davoudian**

La grossesse, une histoire hors normes

L'escabelle, textes réunis par **Christian Robineau**

L'adoption, un roman familial

Marie-Paule Thollon-Béhar

Parents, professionnels, comment éduquer ensemble un petit enfant ?

Daniel Olivier

De plus en plus de lieux d'accueil, de moins en moins de psychanalyse ?

Claudine SCHALCK

*Accompagner la naissance pour l'adoption
Judith et bébé Joséphine*

L'Escabelle

*Désirs de pères
Images et fonctions paternelles aujourd'hui*

Patrick Ben Soussan

La parentalité exposée

Sous la direction de **Danielle Rapoport**

Bien-traitance, un trait d'union à conquérir

Suzon Bosse-Platrière

La mère, le bébé, le travail

Line Petit

La grossesse est un rêve

Maryse Vaillant

Au bonheur des grands-mères

Sous la direction de **Jean-Claude Huret**

Dans la famille... Je demande le père

Patrick Ben Soussan

Le baby-blues n'existe pas

Nathalie Roques

Allaitement maternel et proximité mère-bébé

L'Escabelle

Filiations à l'épreuve

Sous la direction de **Cyrille Guillaumont**

Les troubles psychiques précoces du post-partum